

Perspectives

Marchés et allocation



L'analyse mensuelle
de nos experts

Achevé de rédiger le 06/11/2026

NOV 26

Ofi invest
Asset Management



Christophe Herpet
Directeur des gestions
OFI INVEST AM

ÉDITO

Marchés : quand la confiance est mise à l'épreuve !

Après plusieurs années portées par la résilience de l'économie américaine et l'essor de l'Intelligence Artificielle (IA), les marchés traversent une phase plus incertaine. Corrections technologiques, regain de volatilité sur la dette française et taux d'intérêt durablement élevés semblent raconter des histoires différentes. Pourtant, une même question les relie : quelle confiance accorder aux perspectives de croissance, de rentabilité et de stabilité financière ? **La brutalité du recul de la technologie et des semi-conducteurs après les élections américaines donne à cette interrogation une nouvelle intensité.**

De la promesse à la preuve : l'IA demeure une révolution industrielle majeure, mobilisant des investissements considérables dans les infrastructures technologiques et énergétiques. Mais les investisseurs s'interrogent : les revenus futurs justifieront-ils les capitaux engagés ? Les corrections technologiques et les premières tensions sur le crédit illustrent ce changement de perception. La révolution technologique n'est pas remise en cause, mais les marchés distinguent désormais les promesses de croissance, la rentabilité des investissements et la solidité de leur financement. **L'ampleur des dernières baisses invite toutefois à dépasser le seul diagnostic d'une rotation sectorielle : si les contraintes financières, énergétiques ou politiques retardaient les investissements liés à l'IA, leurs conséquences pourraient s'étendre aux perspectives de croissance. Ce risque de transmission reste à surveiller, sans être à ce stade un scénario acquis.**

Le coût du capital redevient déterminant. Malgré leur récente détente, les taux longs restent élevés et les Banques Centrales, confrontées à une inflation persistante, disposent de marges de manœuvre limitées. Un changement de régime se dessine : les besoins de financement augmentent tandis que le capital devient plus cher et plus sélectif. L'accès au financement reste ouvert, mais les investisseurs deviennent plus exigeants sur la qualité des emprunteurs. **Pour les entreprises, le calendrier des dépenses et la capacité à générer des flux de trésorerie deviennent aussi déterminants que les perspectives de croissance.**

Quand la fragilité précède la volatilité : les marchés peuvent devenir vulnérables avant même que les corrections ne s'accélèrent. Lorsque les actifs commencent à baisser simultanément, la diversification perd de son efficacité. **La concentration des positions et les réductions de levier peuvent amplifier les ventes lorsque la liquidité se raréfie, sans dégradation équivalente des fondamentaux. Un rebond technique ne suffirait toutefois pas à dissiper les interrogations sur les valorisations et la rentabilité.** La récente détente des taux américains rappelle néanmoins que les obligations souveraines peuvent retrouver leur rôle d'amortisseur lors des corrections boursières.

La France face à l'exigence de crédibilité : la remontée de la volatilité sur la dette française traduit moins une crainte de défaut imminent qu'une interrogation sur notre trajectoire budgétaire et politique. Le maintien de la notation par Moody's, avec une perspective négative, offre un répit sans résoudre l'essentiel : comment restaurer durablement la confiance des investisseurs ? Le reflux ponctuel des tensions obligataires ne doit pas être confondu avec une amélioration fondamentale. Cette confiance conditionne progressivement le coût de financement de l'État, des entreprises et de l'économie.

Faut-il pour autant devenir pessimiste ? Je ne le pense pas. L'innovation, les infrastructures et le retour de rendements obligataires attractifs offrent de réelles opportunités. Mais la sélectivité, la qualité des bilans, la liquidité et la discipline d'investissement feront la différence. **Une baisse des cours ne suffit pas à créer une opportunité, pas plus qu'un rendement élevé ne garantit la rémunération du risque.**

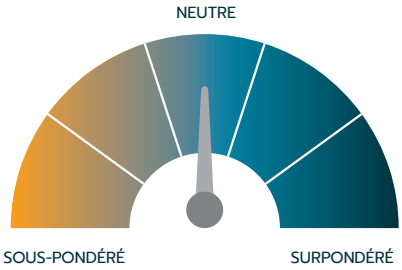
La victoire des démocrates aux élections de mi-mandat marque le retour des contre-pouvoirs à Washington. Contrôle budgétaire, enquêtes parlementaires et surveillance accrue des accords conclus avec les entreprises pourraient rebattre les cartes, notamment dans l'énergie, l'IA et les cryptomonnaies. **Pour les data centers, les autorisations locales, l'accès à l'électricité et l'acceptabilité des projets prennent une importance accrue.** Une incertitude réglementaire accrue, sans renversement immédiat de la politique de Donald Trump : le nouveau Congrès n'entrera en fonction qu'en janvier et le président conserve son droit de veto. **Après une première réaction favorable, le retournement des marchés rappelle que le retour des contre-pouvoirs ne constitue pas un soutien uniforme à tous les secteurs.**

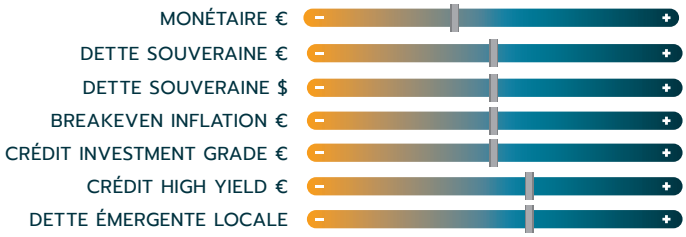
Au fond, qu'il s'agisse de technologie, de finances publiques ou de politique, les marchés évaluent toujours la crédibilité des scénarios proposés et la confiance dans leur réalisation. **La promesse soutient les valorisations ; la preuve devra désormais prendre le relais.**

Les analyses présentées dans cette communication publicitaire reposent sur des hypothèses et des anticipations d'Ofi Invest Asset Management, faites au moment de la rédaction de la communication qui peuvent être totalement ou partiellement non réalisées sur les marchés. Elles ne constituent pas un engagement de rentabilité et sont susceptibles d'être modifiées.
Un glossaire répertoriant les définitions des termes financiers principaux est disponible en dernière page.

Nos vues au *06/11/2026*

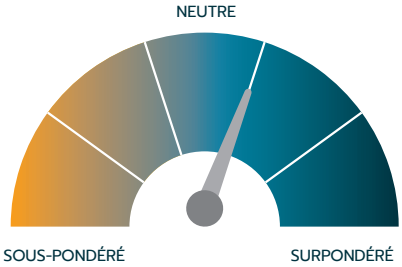
OBLIGATIONS

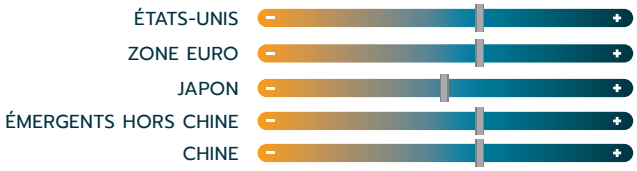




Le mois d'octobre a vu les taux allemands et américains rebaisser fortement alors que les spreads de crédit ont été davantage sous pression, en particulier sur le crédit spéculatif à haut rendement (« High Yield »). La correction sur les taux redonne du crédit au caractère défensif des dettes souveraines jugées les plus sûres. Ce mouvement nous semble toutefois bien entamé et une baisse plus prononcée des taux paraît moins probable à court terme. Dans ce contexte, nous gardons une approche tactique sur les taux d'intérêts et aurons tendance à réduire la duration dans un mouvement de baisse plus prononcé des rendements. Nous restons prudents à court terme sur les spreads tout en gardant une vue constructive sur le crédit à moyen terme qui devrait être soutenue par ses fondamentaux et son portage.

ACTIONS





Malgré une forte volatilité au sein des indices et des secteurs, les indices S&P 500 et Eurostoxx se sont montrés globalement assez résilient sur le mois. Octobre a en effet été marqué par une forte correction des valeurs de la technologie ou encore des valeurs bancaires européennes au profit d'autres secteurs plus défensifs. Malgré cet environnement plus incertain, nous conservons une vision constructive sur les marchés actions. Les perspectives de croissance restent positives aux États-Unis comme en Europe et soutiennent toujours les bénéfices des entreprises. La détente des taux longs américains et le recul du pétrole constituent un autre soutien pour les actifs risqués. Dans ce contexte, la sélection de valeur sera particulièrement déterminante.

DEVISES

Nous maintenons une vue neutre sur la parité euro/dollar qui a navigué tout le mois d'octobre autour de 1,12. Premièrement, nous sommes à l'aise avec les anticipations de marché sur les taux directeurs des deux côtés de l'Atlantique. Deuxièmement, le positionnement vendeur sur l'euro n'est pas assez extrême pour envoyer un signal contrariant, d'autant plus dans un contexte où l'euro devrait pâtir d'une aversion pour le risque à multiples entrées : perception du risque budgétaire en Europe, incertitudes géopolitiques et donc sur les prix de l'énergie, macroéconomie plus fragile en Europe qu'aux États-Unis.



Nos vues sur les classes d'actifs fournissent un cadre de discussion large et prospectif qui sert de guide aux discussions entre les équipes d'investissement d'Ofi Invest Asset Management. L'horizon d'investissement de ces vues est à court terme et peut évoluer à tout moment. Ce cadre ne constitue donc pas une indication pour construire une allocation d'actifs de long terme. Les performances passées ne préjugent pas des performances futures.

Trois thématiques cœur pour la macroéconomie et les marchés



Ombretta Signori
Directrice de la Recherche Macroéconomique et Stratégie
OFI INVEST AM

Trois thématiques transversales expliquent à la fois l'environnement macroéconomique et la performance des actifs financiers : l'Intelligence Artificielle (IA), la géopolitique et le risque budgétaire.

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Elle n'est plus seulement une thématique dominante des marchés boursiers, mais peut être abordée sous différents angles d'un point de vue économique. D'abord comme moteur de croissance à travers l'investissement, avec le développement massif des infrastructures numériques, et comme source potentielle de gains de productivité à long terme, même si l'ampleur et le calendrier de ces effets demeurent très incertains. Elle agit également via un effet richesse : la hausse des marchés actions ces dernières années a soutenu le patrimoine des ménages américains et donc la consommation. Les données récentes montrent une économie américaine résiliente (3,4 % de croissance annualisée au 3e trimestre), portée à la fois par la consommation et par un niveau d'investissement élevé. Les dernières statistiques suggèrent que le cycle d'investissement lié à l'Intelligence Artificielle reste particulièrement dynamique, avec des commandes de biens d'équipement toujours bien orientées, une forte progression de l'investissement productif et des dépenses d'infrastructures numériques qui continuent d'accélérer. L'IA va rester, mais le revers de la médaille est que trop de capital soit investi en anticipant une demande future et une rentabilité qui pourraient finalement décevoir. C'est précisément ce risque qui explique les craintes récentes des marchés.

L'IA peut également être abordée comme un facteur de pressions inflationnistes, non pas à travers le marché de l'emploi, mais plutôt via la demande de besoins d'investissement associés qui crée des goulots d'étranglements et tirent à la hausse les prix de certains items technologiques. Toutefois, le ralentissement déjà observé des prix de certaines mémoires suggèrent que cette inflation IA pourrait baisser courant 2027.

LA GÉOPOLITIQUE

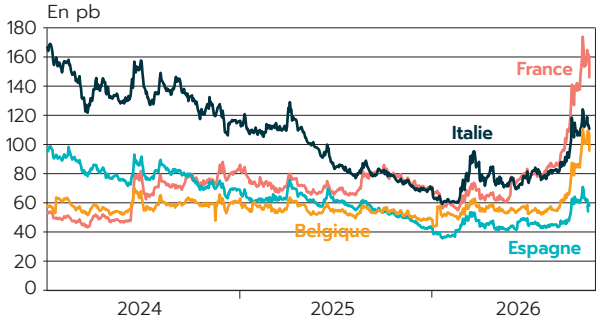
La prime de risque est réapparue lors du déclenchement du conflit avec l'Iran. Plus longtemps les prix énergétiques demeurent élevés, plus le risque d'une inflation persistante s'accroît. Les tensions sur les chaînes d'approvisionnement restent visibles : le trafic de produits raffinés ne s'est pas complètement normalisé et les coûts du transport maritime ont nettement augmenté ces derniers mois, alimentant des tensions sur les prix. L'inflation a d'ailleurs constitué l'un des principaux déterminants de la victoire démocrate aux élections américaines de mi-mandat. Dans les prochains mois, il est difficile d'envisager des chiffres d'inflation bien orientés et les risques demeurent plutôt haussiers, des deux côtés de l'Atlantique. Dans ce contexte, ni la Banque Centrale Européenne (BCE) ni la Réserve fédérale américaine (Fed) ne considèrent leur travail achevé. Les deux institutions ont récemment marqué une pause, mais leurs communications restent orientées vers un resserrement supplémentaire. La prochaine hausse des taux (de 25 points de base) devrait arriver en décembre.

Mais des taux d'intérêt durablement plus élevés signifient également que les économies ou les secteurs les plus exposés seront soumis à des pressions plus fortes. C'est le cas de la zone euro. D'après l'enquête trimestrielle réalisée par la BCE auprès des banques, les taux d'intérêt élevés sont désormais un frein à la demande de crédit dans l'ensemble des secteurs de l'économie. Cela confirme notre scénario d'une croissance européenne modérée, avec une forte hétérogénéité entre les pays et des fragilités à surveiller.

LE RISQUE BUDGÉTAIRE

Le retour du risque budgétaire constitue probablement l'évolution la plus marquante et la plus soudaine de ces derniers mois, particulièrement en Europe et surtout en France. Dans un contexte de taux d'intérêt durablement plus élevés, les marchés distinguent davantage les bons des mauvais élèves sur le plan budgétaire, avec parfois des passages non linéaires d'un équilibre à un autre. Les écarts de taux souverains observés en Europe reflètent ainsi de plus en plus les différences de trajectoires budgétaires. En Europe, cette hiérarchie apparaît relativement claire. L'Espagne bénéficie de fondamentaux économiques solides et d'une situation budgétaire parmi les plus favorables, mais avec un risque politique à court terme. La situation budgétaire italienne est globalement maîtrisée, mais son important stock de dette la rend plus sensible à une éventuelle contagion du risque français. La France conserve une prime de risque liée aux incertitudes politiques et budgétaires, tandis que la Belgique se distingue par une détérioration marquée de ses finances publiques, qui nécessitera des mesures de redressement dans les années à venir.

ÉVOLUTION DU SPREAD 10 ANS SOUVERAIN CONTRE ALLEMAGNE



Sources : Macrobond, Ofi Invest Asset Management au 04/11/2026.

TAUX D'INTÉRÊT

Les taux ***retrouvent leur vertu***



Geoffroy Lenoir
Directeur de la gestion collective
OFI INVEST AM

Sur le mois d'octobre les marchés de taux ont corrigé une bonne partie du violent mouvement observé en septembre. En Europe, le bund termine même le mois à 3,32 % précisément sur son niveau du 31 août ! Les dettes les plus sûres retrouvent ainsi leur caractère de valeur refuge et affichent des performances positives sur le mois alors que la séquence a plus perturbé les spreads.
Si l'on regarde plus spécifiquement le marché américain, les anticipations sur la Réserve fédérale américaine (Fed) reviennent sur des niveaux plus cohérents que ceux constatés au pic de septembre. Le marché anticipe désormais un taux terminal proche de 4,50 %-4,75 % davantage en ligne avec nos anticipations de deux hausses de taux à venir. Cette correction constitue un soutien important pour la performance de la classe d'actifs, d'autant que les niveaux absolus restent attractifs.
Sur la partie longue américaine, le 20 ans a reflué de près de 40 points de base par rapport aux points hauts. Le mouvement a été soutenu à la fois par la correction des marchés actions et par le débouclement de positions spéculatives vendeuses devenues excessives.

UN MARCHÉ EN QUÊTE DE NOUVEL ÉLAN

Si les taux demeurent élevés en vision de long terme, le potentiel de détente supplémentaire apparaît désormais plus limité à court terme après un tel rallye. Une nouvelle baisse significative des rendements nécessiterait probablement soit une dégradation plus marquée des actifs risqués, soit une détente géopolitique rapide au Moyen-Orient. Les marchés vont analyser les résultats des mid-terms et une vague bleue qui était en bonne partie attendue. Les risques géopolitiques devront aussi être réévalués dans ce contexte. La direction des taux pourra également être influencée par des facteurs techniques.
Plus globalement, les besoins de financement restent considérables alors que les Banques Centrales ne jouent plus le rôle d'acheteur marginal.

L'équilibre entre offre de dette, prime de terme et appétit des investisseurs constituera probablement l'un des principaux moteurs du marché obligataire d'ici la fin de l'année.

LE RISQUE FRANCE MIEUX INTÉGRÉ PAR LES MARCHÉS ?

En Europe, le sentiment de marché est resté largement influencé par la situation française. Après les épisodes de tension extrême observés en septembre et début octobre, les craintes les plus pessimistes semblent toutefois s'atténuer. Le nombre d'investisseurs anticipant un écartement du spread France-Allemagne vers 200 points de base a nettement diminué.
Nous continuons de penser que la séquence pré-électorale sera source de volatilité et qu'il faut garder une approche prudente sur le risque France dans les prochains mois. Il faut souligner cependant que les rendements actuels offrent un couple rendement/risque plus favorable qu'au cours de l'été. Dit autrement, le portage sur la dette française protègerait mieux les investisseurs en cas de nouveaux mouvements de tension. Cette observation vaut également pour plusieurs marchés périphériques de la zone euro qui ont souffert par contagion. Les interrogations budgétaires restent donc fortes mais le risque semble mieux intégré dans les valorisations.

OCTOBRE ROUGE POUR LE CRÉDIT « HIGH YIELD »

Sur le marché du crédit, les spreads sont restés sous tension, particulièrement sur le marché « High Yield ». Le cumul de taux élevés et de craintes sur plusieurs entreprises très endettées a engendré une défiance sur les émetteurs les moins solides de l'univers. Cette défiance a été exacerbée par des problèmes de liquidité de certains « hedge funds » peu diversifiés et trop exposés à ce type d'émetteurs. Ce qui a de fait amplifié l'écartement des spreads.
La hausse des spreads entraîne une augmentation des rendements et, par conséquence, une amélioration du portage embarqué. Ceci rend la classe d'actifs plus attractive dans une optique de long terme à la fois sur l'« Investment Grade » et sur le « High Yield ». L'arbitrage pour l'investisseur se situe donc bel et bien entre des rendements historiquement très attractifs et des craintes qui peuvent toujours augmenter à plus court terme qui pourraient être liés au financement de l'IA ou au risque France par exemple.

LE CHIFFRE DU MOIS

4 %

C'est le niveau de l'inflation en zone euro sur le mois d'octobre. Une inflation qui est toujours perçue comme transitoire au regard des anticipations de marchés (le swap inflation euro 1y dans 1y est à 2,42 %).

PERFORMANCES
Indices obligataires coupons réinvestis

	Oct. 2026	YTD
JPM Emu	0,91 %	- 2,19 %
Bloomberg Barclays Euro Aggregate Corp	0,76 %	- 0,45 %
Bloomberg Barclays Pan European High Yield en euro	- 1,05 %	- 0,74 %

Sources : Ofi Invest Asset Management, Refinitiv, Bloomberg au 30/10/2026.
Les performances passées ne préjugent pas des performances futures.

Les performances passées ne préjugent pas des performances futures

ACTIONS

Attachez vos ceintures !



Geoffroy Lenoir
Directeur de la gestion collective
OFI INVEST AM

2026 est loin d'être une année facile pour les marchés actions. Alors que la saison de publication des résultats vient à peine de démarrer, nous assistons déjà à un regain de volatilité historique sur les titres. La faute incombe aux investisseurs, qui se comportent parfois comme des enfants gâtés. Alors que le consensus des analystes n'a eu de cesse de remonter ses estimations de résultats tout au long de l'année un peu partout sur la planète, les investisseurs se sont montrés encore plus exigeants, attendant des entreprises qu'elles publient des performances très au-delà des attentes. Il ne suffit donc plus de savoir ce que le consensus attend pour une société particulière, mais il convient également de deviner où les attentes des investisseurs se situent par rapport au consensus… On n'arrête pas le progrès me direz-vous !

LES BONS RÉSULTATS NE SUFFISENT PLUS

Nous savions que cette saison de résultats s'ouvrait sous l'auspice de la prudence. Le trimestre précédent avait été marqué par des réactions boursières très timorées à la lecture de résultats financiers de bonne qualité. Nous nous doutions donc que ce trimestre-ci serait également une épreuve pour les nerfs. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que nous ne sommes pas déçus ! Des publications supérieures aux attentes peuvent donner lieu à des baisses boursières à deux chiffres. Il suffit pour cela qu'un élément ne soit pas parfaitement aligné avec les anticipations des investisseurs. Et si ce genre de comportement se retrouve sur l'ensemble des secteurs, il faut tout de même convenir que le secteur technologique fait figure de cible privilégiée. Les baisses d'Alphabet*, Intel*, Servicenow*…. en témoignent aisément.

LES MARCHÉS PERDENT PATIENCE

Certes, les preuves de monétisation de l'Intelligence Artificielle (ou Super Intelligence !) deviennent de moins en moins rares. Mais l'ampleur des investissements à venir ne garantit toujours pas que les retours sur capitaux investis seront créateurs de valeur actionnariale. Alors que la manne des profits se déplace toujours plus vers les fournisseurs d'infrastructure IA, le marché semble également émettre des doutes sur la pérennité de ceux-ci. Les bénéfices continuent à s'envoler, mais les cours restent sous pression. Conclusion : les marchés actions continuent à reconstituer de la prime de risque, ce qui, en période de tension sur les taux longs, n'est pas complétement illogique.

ET AMORÇENT UNE ROTATION SECTORIELLE

Les flux se déplacent vers les secteurs plus défensifs (santé, agro-alimentaire…) qui retrouvent ainsi une certaine attractivité après plusieurs années de purgatoire. On se réintéresse enfin à des sociétés de qualité dont les valorisations, à force de désintérêt de la part des investisseurs, ont plongé en dessous des moyennes de long terme. Les performances se rééquilibrent au gré des publications. Si pétrole et technologie continuent à se tailler la part du lion dans la contribution aux résultats 2026, le reste de l'indice n'est plus en reste et offre enfin un bon prétexte de diversification aux investisseurs.

Nous gardons un biais constructif sur les marchés actions, malgré un environnement toujours marqué par les tensions géopolitiques, les incertitudes entourant la courbe des taux et la volatilité des prix des matières premières. Les entreprises abordent en effet cette période avec des bilans généralement solides, une capacité bénéficiaire préservée et des perspectives de croissance des résultats encore favorables. Ces fondamentaux devraient continuer à soutenir les marchés, sans pour autant les prémunir contre des phases de volatilité. Plus qu'un mouvement uniforme des indices, nous anticipons donc un marché de sélection, dans lequel la croissance des bénéfices, la génération de trésorerie et la qualité financière feront la différence.

LE CHIFFRE DU MOIS

- 12 %

C'est la performance du secteur bancaire en zone euro sur le mois d'octobre.

PERFORMANCES

Indices actions dividendes nets réinvestis en devises locales

	Oct. 2026	YTD
CAC 40	0,13 %	0,00 %
EuroStoxx	- 1,54 %	8,41 %
S&P 500 en dollars	- 0,89 %	11,45 %
MSCI AC World en dollars	- 1,64 %	11,18 %

Sources : Ofi Invest Asset Management, Refinitiv, Bloomberg au 30/10/2026.
Les performances passées ne préjugent pas des performances futures.

Les performances passées ne préjugent pas des performances futures.

** Les sociétés citées ne le sont qu'à titre d'information. Il ne s'agit ni d'une offre de vente, ni d'une sollicitation d'achat de titres.*

Obligations émergentes en devises locales : atouts et perspectives



Jean-Marie Mercadal
Directeur Général
SYNCICAP AM

Depuis quelques mois, les obligations souveraines émergentes libellées en devises locales retrouvent l'intérêt des investisseurs internationaux.
Malgré la nette remontée des taux obligataires aux États-Unis, au Japon et en Europe, les obligations émergentes en devises locales ont remarquablement bien résisté, avec une progression de près de 4 % en euros (indice J.P. Morgan ESG GBI-EM Global Diversified). Cette résilience s'explique par l'amélioration des fondamentaux de plusieurs grandes économies émergentes, mais également par des facteurs de soutien propres à cette classe d'actifs.

Le premier facteur de soutien est le niveau élevé du portage. Confrontées à la poussée inflationniste de 2021-2023, de nombreuses Banques Centrales émergentes ont réagi plus tôt et souvent plus vigoureusement que leurs homologues des économies développées. Cette discipline monétaire s'est traduite par des niveaux de taux nominaux, mais surtout réels, élevés. Dans plusieurs grands marchés, notamment en Amérique latine, les investisseurs bénéficient ainsi d'un portage particulièrement attractif par rapport aux obligations souveraines des économies développées. Le rendement actuel de la classe d'actifs se situe à près de 7 %, pour une duration moyenne de 5,2 ans et une notation moyenne autour de BBB, soit équivalent à une catégorie de notation « Investment Grade ».
Le deuxième moteur est la devise. La plupart des grandes devises émergentes ont plutôt bien résisté à la hausse du dollar de ces dernières années. Dans un scénario de stabilisation, voire d'affaiblissement du dollar, elles pourraient s'apprécier ce qui pourrait constituer une source supplémentaire de performance.
Enfin, **la troisième composante tient au potentiel de baisse des taux domestiques**. Dans plusieurs économies émergentes, le reflux de l'inflation redonne progressivement aux Banques Centrales des marges de manœuvre pour assouplir leur politique monétaire. Au-delà du portage, la dette locale offre donc également un potentiel de plus-value obligataire en cas de détente des taux.

UNE CLASSE D'ACTIFS DEVENUE STRUCTURELLEMENT PLUS ROBUSTE

Selon une étude récente du Fonds Monétaire International, de nombreux pays émergents disposent aujourd'hui de Banques Centrales plus indépendantes et de marchés obligataires domestiques beaucoup plus profonds qu'auparavant, réduisant la dépendance aux capitaux étrangers et limitant la vulnérabilité aux sorties brutales de capitaux. La comparaison avec les économies développées est également devenue moins univoque sur le plan budgétaire. Alors que plusieurs grands pays développés doivent aujourd'hui composer avec des niveaux élevés d'endettement public et des besoins de financement croissants, certaines grandes économies émergentes présentent des trajectoires budgétaires plus favorables et des marges de manœuvre relativement plus importantes.
Cette amélioration des fondamentaux modifie progressivement la perception du risque émergent. La dette émergente n'est plus seulement recherchée pour son rendement supérieur. Elle peut également apporter une véritable diversification dans un portefeuille obligataire international. Nous conservons une appréciation constructive sur la classe d'actifs. Le différentiel de croissance entre économies émergentes et développées devrait demeurer favorable. Plusieurs économies asiatiques et latino-américaines continuent d'afficher des perspectives de croissance supérieures à celles des principaux marchés développés, constituant un environnement globalement plus favorable aux devises locales.
Dans un environnement où la soutenabilité des finances publiques de plusieurs grandes économies développées suscite davantage d'interrogations, la dette émergente n'apparait donc plus seulement comme une source de rendement : elle peut désormais constituer une véritable source de diversification au sein d'une allocation obligataire globale.

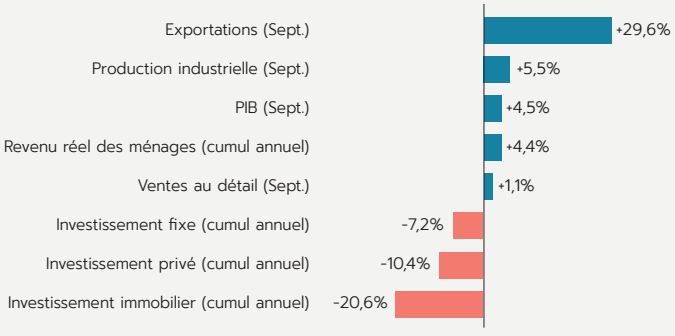
LE CHIFFRE DU MOIS

12

C'est le nombre de semaines de baisse consécutive de l'indice des actions chinoises CSI 300, un record depuis sa création en 2005, malgré un recul cumulé limité à 15 %. Déception sur la croissance, manque de réaction gouvernementale : les investisseurs capitulent et les valorisations s'approchent de leurs plus bas…

CROISSANCE CHINOISE : DÉCOMPOSITION AU 3e TRIMESTRE

L'économie chinoise est très dépendante des exportations alors que la consommation domestique reste atone (Retail Sales) et l'investissement immobilier continue de chuter.



Source : Value Media News - Octobre 2026.

Les performances passées ne préjugent pas des performances futures.

GLOSSAIRE

Breakeven inflation : différence de rendement entre une obligation classique (taux nominal) et son équivalente indexée sur l'inflation (taux réel).

Carry : désigne, sur les devises, le rendement lié à l'écart de taux d'intérêt entre deux monnaies.

Convexité : un des principaux objectifs des stratégies de convexité est de maximiser la résilience d'un portefeuille aux variations des taux d'intérêt et des conditions du marché.

Crédit « Investment Grade »/« High Yield » : les obligations « Investment Grade » qualifient des obligations émises par les emprunteurs les mieux notés par les agences de notation. Selon le classement de Standard & Poor's ou Fitch, leurs notes vont de AAA à BBB-. Les obligations spéculatives « High Yield » (haut rendement) ont une note de crédit (de BB+ à D selon Standard & Poor's et Fitch) plus faible que les obligations « Investment Grade » en raison de la santé financière plus fragile de leurs émetteurs selon les analyses des agences de notation. Elles sont donc considérées comme plus risquées par les agences de notation et offrent en contrepartie des rendements plus élevés.

Duration : durée de vie moyenne pondérée d'une obligation ou d'un portefeuille d'obligations, en années.

Hedge funds (fonds spéculatifs) : fonds d'investissement plus risqués que des fonds classiques, qui utilisent des stratégies sophistiquées (vente à découvert, effet de levier, produits dérivés, arbitrage...) pour rechercher une performance absolue, indépendamment de l'évolution des marchés.

Inflation : perte du pouvoir d'achat de la monnaie entraînant une augmentation générale et durable des prix.

Portage : le portage consiste à conserver des titres obligataires en portefeuille pour profiter de leur rendement, éventuellement jusqu'à leur échéance.

Prime de terme : partie du taux d'intérêt d'une obligation longue qui rémunère les risques liés à la durée, notamment l'incertitude sur l'inflation future et sur l'évolution des taux d'intérêt.

Spread : écart de taux.

Sensibilité : la sensibilité d'une obligation est un indicateur de risque de taux qui mesure la variation relative de son prix pour une variation donnée des taux d'intérêt de marché.

Spread de crédit : différence de taux d'intérêt d'une obligation d'entreprise avec celui d'une obligation de référence de même durée, considérée comme la moins risquée (l'emprunt d'État de référence).

Volatilité : correspond au calcul des amplitudes des variations du cours d'un actif financier. Plus la volatilité est élevée, plus l'investissement sera considéré comme risqué.

INFORMATION IMPORTANTE

Cette communication publicitaire contient des éléments d'information et des données chiffrées qu'Ofi Invest Asset Management considère comme fondés ou exacts au jour de leur établissement. Pour ceux de ces éléments qui proviennent de sources d'information publiques, leur exactitude ne saurait être garantie. Les analyses présentées reposent sur des hypothèses et des anticipations d'Ofi Invest Asset Management, faites au moment de la rédaction du document qui peuvent être totalement ou partiellement non réalisées sur les marchés. Elles ne constituent pas un engagement de rentabilité et sont susceptibles d'être modifiées. Cette communication publicitaire ne donne aucune assurance de l'adéquation des produits ou services présentés et gérés par Ofi Invest Asset Management à la situation financière, au profil de risque, à l'expérience ou aux objectifs de l'investisseur et ne constitue pas une recommandation, un conseil ou une offre d'acheter les produits financiers mentionnés. Ofi Invest Asset Management décline toute responsabilité quant à d'éventuels dommages ou pertes résultant de l'utilisation en tout ou partie des éléments y figurant. Avant d'investir dans un OPC, il est fortement conseillé à tout investisseur, de procéder, sans se fonder exclusivement sur les informations fournies dans cette communication publicitaire, à l'analyse de sa situation personnelle ainsi qu'à l'analyse des avantages et des risques afin de déterminer le montant qu'il est raisonnable d'investir. Photos : Shutterstock.com/Ofi Invest. FA26/0973/M

Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement

Ofi Invest Asset Management • 127-129 quai du Président Roosevelt 92130 Issy-les-Moulineaux • Société de gestion de portefeuille • RCS Nanterre 384 940 342 • Agrément AMF n° GP 92012 • S.A. à Conseil d'Administration au capital de 71 957 490 euros • APE 6630 Z • FR 51384940342

Comme un chef !

Écouter, comprendre et adapter : ***c'est notre recette***

Parce que chaque client est unique, nous sélectionnons et assemblons pour vous les meilleures expertises d'investissement afin de composer des solutions qui correspondent à vos attentes et à votre appétit pour le risque



Communication publicitaire - Création assistée par IA

Ofi invest | Investissez dans ***votre avenir***